SUR LES EVENEMENTS TOUCHANT L'A.S. EN ROANNAIS

DU 6 JUIN 1944 à LA LIBERATION.

I. - Sabotages à l'actif de l'A.S., en Juin 1944.

- Le 7 : coupure de la V.F. entre LE COTEAU et VOUGY par explosion d'une charge de plastic au passage d'un train de marchandises. (matin).
- Le même jour : même opération entre les gares de ST-CYR de FAVRIERES et VENDRANGES. (soir).
- Le 9 : coupure des nappes aériennes de fils téléphoniques entre ROANNE et ST GERMAIN et entre ROANNE et TARARE.
- Le 11 : interception de la V.F. entre ST JODARD et BALBIGNY, arrêt du trafic 7 heures.
- Le 12 : interception de la V.F., durée 4 heures, entre les gares de REGNY et ST MARTIN de THIZY.
- Le 13 : explosion de six mines dans le tunnel de MAISON VIEILLE, durée d'interruption : voie 1 = 18 heures, voie 2 = 10 heures.
- Le 14 ; coupure des circuits téléphoniques de la voie unique POUILLY S/CHARLIEU - LA CLAYETTE au delà de ST DENIS de CABANE. Interception de la voie unique ROANNE-MONTCHANIN entre IGUERANDE et MARCIGNY ; interruption du trafic : 4 heures.
- Le 25 : obstruction des 2 voies entre REGNY et L'HOPITAL S/RHINS.
- Le 26 : coupure de la V.F. sous le tunnel de LA PACAUDIERE au passage d'un T.C.O. allemand : 18 wagons déraillés, fils téléphoniques coupés.

Ces renseignements ont été relevés sur une copie de rapport d'activité que j'ai retrouvé. Ils ne concernent que l'A.S. Ils donnent une idée des actions de sabotages effectuées dans le cadre du plan VERT.

II. - Quelques dates :

- 21 Juillet : combats du Pic de ROCHEFORT.
- 16 Août : coupure de la V.F. à ST JODARD
- 17 Août : coupure de la V.F. sous tunnel de VENDRANGES.
- 18 Août : affaire de NEAUX.

.... /

III. - Précisions sur VENDRANGES et NEAUX.

Après les évènements du Pic de ROCHEFORT, BARRIQUAND avait ordonné un repli de son groupe sur ST GEORGES de BAROILLE où il était couvert d'une part par d'actifs éléments sédentaires de ST GERMAIN-LAVAL, d'autre part, par le défilé de la LOIRE franchissant le seuil de NEULISE. Ce groupe était aux ordres du Lieutenant de Réserve CARRIERE alias HENRY, lequel était secondé par l'Adjudant-Chef GUIDOTTI. C'était là une bonne équipe, bien soudée, ne demandant qu'à agir. Les deux hommes avaient et méritaient la confiance des jeunes. Tous s'étaient bien ressaisis depuis le Pic de ROCHEFORT et disposaient d'un armement valable. Le soutien moral et, le cas échéant, tactique, que leur assuraient les sédentaires de ST GERMAIN-LAVAL, bien enlevé par leur Chef un commerçant du lieu nommé BOYER, leur était d'un grand secours et leur donnait une impression de sécurité excellente en soi.

Les résultats concrets cependant se faisaient attendre, or, l'heure n'était plus à la perpétuelle préparation mais à l'action, une action que je voulais graduée mais à laquelle je tenais, pour laquelle nous étions fait et qui correspondait exactement aux possibilités et à la nécessité du moment. Cette action était au surplus la meilleure couverture. L'autoprotection par le harcèlement constant de l'adversaire est, dans ce domaine, ce qu'on peut réaliser de mieux. Je désirais que nos maquis passent au plus vite de la mentalité de l'homme traqué à celle que donne l'absolue maîtrise de soi.

Dans cet esprit, j'emmenais dans la journée du 16 Août, BARRIQUAND et TOMASINI à ST GEORGES de BAROILLE pour y visiter le groupe CARRIERE.

Au passage, sur un tronçon d'itinéraire longeant la LOIRE nous aperçumes une camionnette des P.T.T. portant les insignes des équipes de construction de ligne. Elle se rendait de toute évidence réparer une coupure de lignes téléphoniques, oeuvre d'une formation de résistants. Bonne occasion, avons nous pensé, pour maintenir, le plus longtemps possible, les effets de la coupure. Le conducteur fût prié de stopper puis d'avoir à précipiter le véhicule dans le ravin proche. Le Chef d'équipe, prêt à se plier de bonne grâce à notre désir objecta cependant qu'il était préférable de confisquer le véhicule qui, dans un certain délai, nous serait d'une grande utilité. Nous rangeant à son avis elle fût emmenée au maquis et, quelques jours plus tard, repris du service à notre profit. Les techniciens des P.T.T. avaient été priés de rentrer chez eux.

Le reste de la journée se passa au groupe CARRIERE. J'y recueilli les derniers éléments concernant la manière dont BARRIQUAND s'était acquitté de sa tâche. C'est là que fût prise la décision de le déplacer.

.... /

J'orientais ensuite CARRIERE sur les activités qui lui seraient demandées les jours suivants. Il lui fallait aguerrir sa troupe au plus vite. L'Armée de de LATRE venait de débarquer en PROVENCE. Nous pouvions être amenés très rapidement à agir sur les arrières de la XIX^e armée allemande, puis en liaison directe avec les G.U. débarquées. Je décidai de lancer le groupe dans une opération à laquelle je participerais en en assurant la direction.

A la recherche d'un objectif payant en tant que tel et bien adapté au but initial : mettre les jeunes en confiance, il fut décidé de procéder au bouclage de la V.F. ROANNE - ST ETIENNE, en faisant dérailler un train de voyageurs sous le tunnel. Cette action devait nous conduire, à coup sûr, à une obstruction de longue durée. Elle comportait les risques de rencontre de membres de la WEHRMACHT et de la Milice. Il fallait par conséquent monter l'affaire, se prémunir contre les risques, prévoir l'exploitation des renseignements obtenus par l'interrogatoire de prisonniers éventuels. La gare de VENDRANGES fût choisie comme objectif. L'opération eut lieu le 17 Août vers 7h. - 8h. du matin. Le groupe fut organisé en deux équipes; l'une légère devait procéder au déboulonnage des voies sous le tunnel en appliquant un procédé qui, renversant la locomotive, lancée à toute vitesse, en travers de la voie, devait, sur l'obstacle ainsi constitué, provoquer l'écrasement des wagons sous le tunnel, (La masse de ferraille ainsi comprimée ne pouvait être dégagée qu'au chalumeau), l'autre plus forte avait pour mission de faire arrêter le train en gare de VENDRANGES, puis après évacuation - nous ne voulions aucune victime parmi nos compatriotes - de la lancer sur la coupure. Je me chargeais de cette dernière et avec BARRIQUAND, une fois le dispositif mis en place, consignes vérifiées, procédais à la fouille des wagons de seconde habituellement réservés aux membres des forces d'occupation. Ce fut pour nous une déception, les compartiments de seconde étaient inoccupés. Un filtrage de la totalité des voyageurs permit la mise en arrestation de trois suspects et, surprise, nous donnait une bonne recrue en la personne d'un jeune Officier de ma connaissance qui venait me rejoindre tout en ignorant, et pour cause, mon point de chute.

L'opération réalisée en bon ordre et sans accrochage, les suspects s'étant par la suite révélés être de faux suspects, la journée fût occupée à la visite du groupe FLICKER. C'est dans la soirée que VAUBAN fût désigné comme successeur de BARRIQUAND.

Au cours de cette même soirée du 17 Août, je reçus un renseignement précis sur le départ des techniciens allemands occupés à FRANCE-RAYONNE. Ils devaient quitter ROANNE le lendemain matin 18 Août, à 6 heures, en voitures et se diriger sur LYON par le col du SAUVAGE. Il était intéressant de priver l'ennemi de quelques uns de ses techniciens, pour cette raison parce que je voyais là l'occasion d'un succès facile parce que je devais obligatoirement me trouver ce même 18 Août à 9h. à ST-ETIENNE.

...../.....

Je donnais à TOMASINI les instructions suivantes :

- rejoindre le groupe CARRIERE le plus rapidement possible.
- transmettre à CARRIERE les renseignements ci-dessus sur le départ des techniciens allemands.
- donner à CARRIERE ordre d'attaquer le convoi et de le détruire.

J'ajoutais que je tenais essentiellement à ce que CARRIERE, ayant pris connaissance de mes ordres, dirige personnellement l'opération de bout en bout. Je désirais qu'il s'impose à ses jeunes. Il ne pouvait le faire qu'en commandant. TOMASINI qui se rendait sur le champ à ST GEORGES de BAROILLE, accompagné de Madame M.J. FAUCONNIER pseudo Marie-Jo, devait me rendre compte dans la soirée de l'exécution de sa mission; sur quoi je pensais enfourcher ma bicyclette pour être à l'heure à mon rendez-vous avec R.V.

TOMASINI m'infligea une nuit d'angoisse. Je l'attendais vainement chez Melle MONEGER jusqu'au 19 Août à 7H.30 Sachant la région sillonnée de patrouilles allemandes et miliciennes, je craignais pour la liberté et pour la vie de Marie-Jo, je pesais les conséquences d'une éventuelle arrestation pour eux et pour la groupe CARRIERE.

Ce qui se produisit, fut pire encore, le mécontentement que j'exprimai immédiatement à TOMASINI ne changeait rien.

Violant les consignes formelles que le lui avais données; TOMASINI - certainement bien intentionné - avait emmené le groupe CARRIERE renforcé de sédentaires de ST GERMAIN-LAVAL aux ordres de BOYER, leur avait désigné l'emplacement de l'embuscade, avait prescrit le dispositif à prendre puisavait abandonné le commandement à CARRIERE? Cette dernière faute était à mes yeux la plus grave, qui monte une opération est seul à la bien connaître, lui seul peut la bien diriger en cas d'imprévu. Car c'est en définitive l'imprévu qui se produisit.

TOMASINI fit prendre un dispositif uniquement axé sur la direction de ROANNE, aucune surveillance ne fût exercée sur la direction de LYON? Pour des raisons inconnues, les techniciens allemands de FRANCE - RAYONNE ne se présentèrent pas dans les premières heures de la journée. Vers 9 heures, las d'attendre, courant le risque d'être signalés, CARRIERE décida de replier ses groupes. Le repli s'amorça sans précautions à l'instant même où une colonne allemande, forte de 75 véhicules, débouchait de NEAUX venant de LYON. L'accrochage était inévitable. Les nôtres se trouvèrent en état d'infériorité numérique d'armement et de formation. Nos pertes furent sévères 15 tués dont BOYER couvrant héroïquement le repli de ses camarades. Si nos renseignements sont exacts les allemands auraient eu 64 tués, 40 blessés dont 30 grièvement, 8 véhicules détruits. Mais ceci ne compense pas cela.

....//....

+ de TOMASINI et

+ malheureusement

IV. - Cour martiale de la Résistance en Roannais.

Courant Juillet, dans le cadre du M.L.N. un tribunal siégea à l'HOPITAL sur RHINS pour y juger l'un des nôtres, ALBERTINI pseudo RAVI. Ce tribunal était présidé par Mr. PERROY (BESSON). J'en étais membre.

RAVI avait cru bon de s'acoquiner avec un milicien du nom de NOIRET pour vendre du tungstène aux allemands. Cela lui rapporta 7 millions de francs, il en met 4 à la disposition de la Résistance tentant de justifier son action par son désir de nous procurer des subsides. Nous n'en avons pas besoin, nous sûmes bien vite qu'il nous cachait une bonne part du magot.

Il fut décidé de le remettre, dès la libération, à la justice de la République. Les maquis en avaient la garde jusque là. Il fut confié à TOMASINI et aux groupes du Roannais.

Huit jours plus tard l'une de ses lettres était interceptée. Il y préparait son évasion. TOMASINI reçut alors l'ordre de faire justice ce qu'il exécuta ou fit exécuter malgré les liens personnels d'amitié qui le liait à RAVI.

V. - Sur quelques résistants :

- MM. PRETTE et RIVALS, Ingénieurs du Service de l'armement, le premier second de l'ingénieur en Chef de l'A.R.E., m'ont apporté leur concours dans certaines circonstances. Leurs sentiments favorables à la résistance étaient connus, ceux du premier surtout qui fut arrêté par la Gestapo courant Juillet 1944. Il fut heureusement libéré de MONTLUC dans les derniers jours d'Août.
- Madame Marie-Joseph FAUCONNIER, agente de liaison de l'A.S. Toujours disponible elle ne marchandait jamais son concours. Elle franchit plusieurs fois les postes allemands du pont de la LOIRE à ROANNE chargée des sacs à provisions contenant des marchandises des plus compromettantes. (pain de plastic - armes).
- Mademoiselle MONEGGER nous procura sans compter, lieu de réunion, gîte, cache d'armes. Presque tous les contacts entre membres de l'A.S. se tinrent chez elle.
- Madame GELET nous offrit également un local pour lieu de réunion, je l'utilisais à plusieurs reprises. Elle assurait à l'occasion des missions de liaison dans ROANNE.
- Docteur VEY, militant des M.L.N., quelques réunions chez lui. Il met sur pied à la Libération une ambulance chirurgicale fort bien montée en matériel et personnel. L'ambulance eût à fonctionner à ST YAN. J'y reviendrai à cette occasion.

=====

Perroy

Finie.